

Coco exorcise l'attentat de Charlie Hebdo avec ses bulles

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com



Coco a décidé de prendre le crayon par les cornes et de témoigner en dessinant son histoire. Une façon d'exorciser, avec notamment une planche, celle où elle décrit son face-à-face avec les frères Kouachi. Photos Le DL/Catherine MELLIER et DR

En débloquent la porte de la rédaction de Charlie Hebdo à Chérif et Saïd Kouachi, Coco a ouvert malgré elle la voie au massacre de ses amis dessinateurs le 7 janvier 2015. Sa BD "Dessiner encore" dresse un barrage contre le terrorisme et lui sert aussi à pacifier son âme.

Ses yeux ont croisé ceux des frères encagoulés, ses pas ont emboîté les leurs dans la cage d'escalier, ses oreilles ont reçu l'injonction de les conduire à l'étage du journal satirique, les canons noirs de deux kalachnikovs braqués sur elle. Corinne Rey, alias Coco, revient de loin, « du boulevard de la peur » et « du carrefour de la honte ».

Alors qu'elle conduisait les deux terroristes en salle de rédaction où ses collègues et amis préparaient le numéro 1178 de Charlie Hebdo, elle a senti la trouille, collée au ventre, son cerveau s'est débranché pendant les minutes les plus longues de sa vie. Des maux qu'elle raconte avec des bulles dans sa BD "Dessiner encore", parue en mars aux éditions Les Arènes.

Charb, Cabu et les autres ont laissé un vide considérable

Le procès des attentats de Charlie Hebdo, refermé en décembre 2020, a été le déclin. Il a fait ressurgir plus fortement encore le tsunami invasif qui, depuis six ans, lui pourrait insidieusement la vie.

Alors la survivante Coco a décidé de prendre le crayon

par les cornes et de témoigner en dessinant son histoire. Façon d'exorciser, de ne pas être happée par la prochaine lame de fond.

« Ce procès où je suis intervenue à la fois comme partie civile et comme témoin a représenté une sacrée marche, autant redoutée qu'attendue. J'ai mis au moins deux mois à m'en remettre. Aujourd'hui ça va, avec des hauts et des bas. Le temps aide, la thérapie aide, le dessin aide, les enfants aident à me sortir de ma bulle », souffle la jeune maman de 38 ans, qui est née et a grandi à Annemasse.

Dans sa BD, quand le psy lui demande de se plonger dans un lieu refuge, Coco convoque la forêt paisible de Bons-en-Chablais, généreuse en pieds-de-mouton, bolets, craterelles et souvenirs avec le père.

"Dessiner encore", c'est un récit d'images aux traits sans fioriture, qui hésite entre la caricature et l'uppercut à la mine HB, au rythme maîtrisé. Parfois il y a du rien, parfois de la parole, mais on entend souvent résonner le cortège funeste des "Si" : et si j'avais essayé de m'enfuir ? Et si je les avais poussés dans l'escalier ? Et si j'avais pas tapé ce putain de code ?... « Ça me

ronge », confie Corinne.

On sent le remords se mettre en travers de son chemin. « Il y a dans la beauté quelque chose d'insoutenable. Le bonheur c'est pire. Comment vivre sans me sentir coupable d'être en vie ? N'est-il pas indécent ce baiser, quand d'autres n'ont plus personne à embrasser ? »

Personne n'aimerait être à

style lithographique d'Honoré, l'élégance du trait de Cabu et celui plus aérien de Tignous avec sa gamme de couleurs... », énumère dans un souvenir ému celle qui a grandi à leurs côtés.

Les 352 pages s'avalent d'une traite. Et quand il referme la bande dessinée, le lecteur se sent apaisé. On aimerait penser que l'auteure l'est aussi.

La grande vague bleue qui s'étire de page en part, couleur prédominante de la BD en guise de fil conducteur, semble laver les bleus à l'âme sur son passage. « Dans les couleurs complémentaires, le bleu est la parfaite opposition au rouge de la mort et du sang », explique Coco. « Celui que j'ai choisi s'appelle le bleu lumière, pur et intense ». Comme un nouveau pied de nez de la dessinatrice à l'obscurantisme...

Dessiner pour exercer son devoir de mémoire

« Cette histoire des attentats se situe bien au-delà de moi, elle touche à quelque chose d'universel. Elle s'inscrit dans la mémoire collective et il était temps que je la mette sur le papier. Je suis

contente que le récit touche au cœur des gens », reconnaît la dessinatrice. « Quand on réalise un livre aussi intime, on ne soupçonne pas autant de partage. Mais finalement, comme le dessin est libre à interprétation, chacun s'en empare... »

En dessinant encore, Coco exerce son devoir de mémoire. Un peu comme après les grandes guerres. « Ils n'ont pas disparu, nos amis ont été assassinés, ils nous ont été arrachés par le terrorisme, par une idéologie », insiste la dessinatrice de presse. Les 7 janvier, rue Nicolas-Appert, on commémorera encore et encore « pour continuer à porter quelque chose ».

« Le meilleur hommage qu'on puisse leur rendre, c'est d'avoir dépassé le 1500^e numéro de Charlie, c'est de continuer à dessiner pour faire rire et nous consoler d'une certaine violence de l'actualité. Transcender tout ça... Nos émotions ne doivent jamais être des instruments de censure. Le but des dessins de presse, c'est de piquer, de mettre des coups de poing dans la figure. La liberté d'expression en France est immense... »

Après avoir livré son témoignage, à la cour d'assises et à travers son livre, Coco affirme qu'à présent ce récit ne lui appartient plus. Elle le dépose sur la place publique et veut reprendre sa route, affublée de ses crayons et de son rire.

« Après tout ça, je vais rentrer dans mon trou, dans ma bulle, pour continuer mon travail, et dessiner encore ».

Catherine MELLIER



sa place. Cauchemars intempestifs, syndromes en tout genre diagnostiqués ici ou là (le survivant, l'imposteur, etc.). Solitude de ceux qui restent quand d'autres plumes chères se sont tues. « Tous ceux qu'on a perdus, tout ce qu'on a perdu », écrit Coco.

Le vide est considérable : « La gentillesse de Charb, le

De la Haute-Savoie à Paris, de Charlie Hebdo à Libération

Corinne Rey a vécu à Annemasse jusqu'en terminale, au lycée des Glières. À l'époque, elle se souvient que son professeur est un certain Christian Dupessey... le maire actuel.

Son père et ses frères, frontaliers, vivent toujours dans le Genevois. Après le bac, elle part une année aux Beaux-Arts de Lyon puis passe le concours pour intégrer l'école européenne supérieure de l'image à Poitiers. « Une école ouverte sur plein de médiums : gravure, photo argentique, peinture, vidéo... C'était un grand et bel espace de création, libre et ouvert. Mais j'ai toujours gardé le dessin en support de tout », raconte Coco. « Au début de ma 5^e année, je devais faire un stage en entreprise. Vue la tournure que prenaient mes dessins, un prof m'a suggéré de les proposer à

Charlie. C'est Cabu qui a reçu mon dossier et m'a répondu ok... »

Corinne se souvient de ses premiers pas avant de devenir Coco. « J'étais très impressionnée de me retrouver avec tous ces grands du dessin, ces personnalités hors normes. Aux réunions de rédaction se mêlaient à la fois amusement, sérieux et convivialité. Ça n'avait pas l'air d'une entreprise ou d'un boulot, mais d'un truc un peu plus complexe que ça, avec des valeurs défendues et affirmées,



Corinne Rey, alias Coco, dans les locaux de sa maison d'édition Les Arènes, à Saint-Germain-des-Prés à Paris. Photo Le DL/C.M.

mais toujours autour du rire. Une émulation à se marrer ensemble autour de l'actualité, une autre façon de chercher des idées... J'ai beaucoup observé pendant mes premières années. Il faut du temps pour

voir Cabu pour lui demander un conseil, il s'arrêterait de travailler pour m'expliquer, me montrer. En deux coups de cuillère à pot, avec une image dans la tête, il sortait une caricature ». Son premier dessin à

comprendre le lien entre le texte du dessin de presse et le dessin lui-même, c'est un travail de synthèse, en même temps qu'il faut affiner son trait et son opinion. J'ai dû apprendre les codes du dessin de presse, me nourrir, regarder, absorber. Parfois j'allais

Charlie, Coco le publie en 2008, c'est Laure Manaudou au bord d'un bassin.

En parallèle de Charlie, Corinne Rey a créé son blog, a eu un espace dans Rue 89, et dans la revue BD Psychopathe.

Depuis le 1^{er} avril 2021, si elle continue sa collaboration avec Charlie, elle est devenue dessinatrice en titre au quotidien Libération. « Je leur propose plusieurs dessins et ils choisissent. J'essaie de me découvrir et de me surprendre aussi. J'ai tout de suite vu la proposition de Libé comme une possibilité de dessiner encore », résume, lucide, Coco. Dessiner avec ses mains d'or, son trait, son recul, ses bleus à l'âme, son regard vert qui a croisé le pire mais qui rit encore.

C.M.